

François Godement. La renaissance de l'Asie

Jean-Luc Domenach

▶ **To cite this version:**

Jean-Luc Domenach. François Godement. La renaissance de l'Asie. Politique étrangère, 1993, 58 (3), pp.763-767. hal-01044801

HAL Id: hal-01044801
https://sciencespo.hal.science/hal-01044801

Submitted on 24 Jul 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Persee

Jean-Luc Domenach

François Godement.La renaissance de l'Asie

In: Politique étrangère N°3 - 1993 - 58e année pp. 763-767.

Citer ce document / Cite this document :

Domenach Jean-Luc. François Godement.La renaissance de l'Asie. In: Politique étrangère N°3 - 1993 - 58e année pp. 763-767.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/polit_0032-342X_1993_num_58_3_6287

BY: $ = creative commons

lectures

L'Asie redécouverte

La renaissance de l'Asie

François Godement
Odile Jacob, Paris, 1993, 378 pages

Ils sont rares, les livres dont on accepte sans hésitation de rédiger le compte rendu, parce qu'ils sont neufs, riches, et qu'il ne sera pas nécessaire de calibrer au millimètre près l'approbation et les réserves : il suffira de propager un savoir et un débat nouveaux. Tel est le cas cette fois-ci, car l'ouvrage de François Godement est à la fois important et réussi.

Important, ce livre l'est d'abord en ce qu'il contribue de façon significative à mettre fin au sous-développement des travaux français sur l'Asie orientale. Il existe en France d'excellents spécialistes des différents pays ou problèmes d'Asie, mais la zone dans son ensemble n'a guère suscité de recherches globales : à quelques brillantes exceptions près (notamment la remarquable série d'ouvrage de François Joyaux sur *La nouvelle question d'Extrême-Orient* [1]), le retard sur les Etats-Unis est immense. Ce retard n'a pas impressionné François Godement. Pendant une dizaine d'années, parallèlement à ses analyses bien connues sur la Chine, il a obstinément colligé les expériences et surtout les lectures concernant l'Asie orientale. Le résultat est un ouvrage de synthèse qui met à la portée du lecteur français les meilleures recherches (essentiellement américaines) sur l'histoire de l'Asie orientale au XXe siècle. La synthèse évite le double piège de la partialité et du simplisme. Peu d'auteurs français, par exemple, se sont exprimés avec autant de

1. François Joyaux, *La nouvelle question d'Extrême-Orient*. 1. L'ère de la guerre froide, Payot, 1985. 2. L'ère du conflit sino-soviétique : 1959-1978, Payot, 1988. Saluons aussi l'excellente synthèse sur l'Asie réussie par Philippe Moreau Defarges dans son manuel, *Relations internationales*, Le Seuil, Paris, 1993, p. 173-275.

Persée creative commons

compréhension lucide sur le communisme vietnamien. En progressant calmement du simple au compliqué, François Godement fournit au grand public un accès aisé à des travaux souvent essentiels. Ainsi critique-t-il la vision naïve suivant laquelle les révolutions d'Asie seraient sorties d'un « embrasement socio-économique ». Au contraire, l'histoire des nationalismes asiatiques est le plus souvent — il y a des exceptions en Indonésie et en Cochinchine — une histoire d'élites dans laquelle les armées ont joué un rôle considérable. Un avantage immense du livre de François Godement est donc qu'il rend désormais possible d'intégrer l'histoire de l'Asie orientale contemporaine dans les grandes comparaisons intellectuelles avec les autres régions du monde.

Cette histoire nous est décrite avec une grande clarté. L'auteur illustre son propos d'exemples souvent saisissants, qui éclaircissent des faits peu connus en Occident. Il nous montre par exemple les armées japonaises si peu menacées à Taiwan à la fin de la Seconde Guerre mondiale, que pour trouver à qui se rendre, elles durent attendre l'arrivée de troupes chinoises débarquées du continent (p. 87). Plus loin (p. 93), il rappelle, qu'aux élections de 1942, un tiers des Japonais n'ont pas voté pour les candidats officiels : étrange fascisme ! Et, pour faire comprendre le délire nord-coréen, il révèle au passage (p. 173) que des dizaines de milliers de moineaux furent tués pour offrir à Kim Il Sung un couvre-lit en duvet : cela se passait en 1992... Le même souci de clarté s'étend au style, qui est en général alerte. Certaines formules sont particulièrement bien trouvées : par exemple, lorsque le Japon est nommé « *visiteur tardif* » ou lorsque la croissance récente de l'économie chinoise est décrite comme une « *révolution non déclarée* ». Le souci de ne pas alourdir le texte a même conduit l'auteur à un excès, supprimer toute note de bas de page pour renvoyer à une bibliographie terminale : cette mesure gênera bien des étudiants (d'autant que la bibliographie comporte quelques inexactitudes de détail).

Mais venons-en au contenu de l'ouvrage. Son sujet, c'est, mieux que la « renaissance » (terme qui possède des connotations culturelles particulières en Occident), l'émergence de l'Asie. Celle-ci est « *en tête de la course mondiale à la croissance* » : comment l'expliquer ? La méthode choisie est celle de la « *longue vue historique* » (un peu injustement opposée au « *microscope des sciences sociales* »). Le cadre géographique est celui de l'Asie sans le subcontinent indien et l'Asie centrale — François Godement estime que le Pacifique est une « *notion brillante mais confuse* ». Il remarque lui-même que l'exclusion du monde indien fait problème, tant sont anciens ses liens avec le reste de la zone : mais il la justifie par le fait que « *le monde indo-pakistanais vit très à part du 'reste de l'Asie* » et de ses « *synergies économiques* ».

Le premier chapitre de l'ouvrage montre à quel point l'histoire coloniale constitue encore un « socle essentiel » de l'Asie contemporaine : « *c'est du mouvement anticolonial que sont issus la plupart des mouvements politiques et des idéologies actuelles de l'Asie* » (p. 35). Sans nier l'importance des cultures politiques, François Godement se situe donc d'emblée dans une optique d'histoire contemporaine : les colonisations occidentales sont analysées de façon comparative. Le chapitre suivant montre comment le nationalisme émerge de la lutte anticolonialiste, en insistant sur le rôle des élites

intellectuelles et militaires. L'auteur définit avec beaucoup de force les communismes asiatiques, mesurant le rôle du modèle soviétique et désignant aussi un « *totalitarisme spirituel sans équivalent dans le stalinisme* » (p. 71).

Mais l'Asie contemporaine naîtra de la Seconde Guerre mondiale, dont François Godement désigne bien l'importance essentielle — en insistant notamment, avec beaucoup de finesse, sur la perception variable et souvent nuancée de l'occupation japonaise par les nationalistes asiatiques. Alors se nouent les mouvements de décolonisation qui triompheront durant la guerre froide. De cette époque terrible, dont le souvenir est trop souvent gommé, l'auteur offre un tableau clair et lucide. Le déclenchement de la guerre de Corée, par exemple, fait l'objet d'une mise au point de bon sens (p. 135-140).

Dans un premier temps, le communisme paraît capter à son profit la vague nationaliste : « *seule l'Asie a connu, sans l'appui ou la contrainte des chars russes, une poussée* (...) *durable du communisme non seulement comme idéologie mais aussi comme système de pouvoir politique* » (p. 143). François Godement analyse bien le maoïsme chinois et mieux encore ses réverbérations complexes en Corée du Nord et au Vietnam. Il ne passe sous silence aucun des crimes effroyables qui furent commis au nom de l'espoir communiste mais mentionne aussi l'adaptabilité tactique dont certains de ces régimes se sont rendus capables, surtout quand l'échec devint patent.

Cet échec a contribué à donner valeur politique aux succès économiques et institutionnels du Japon. Les deux chapitres que François Godement leur consacre figurent parmi les plus utiles du livre car ils négligent la chronologie du détail et se concentrent sur l'évaluation des explications disponibles. La reconstruction du système politique japonais au lendemain de la Seconde Guerre mondiale est analysée avec beaucoup de lucidité — et sans ignorer, notamment, la reconstruction discrète de nombreuses lignes de continuité. Bien qu'il ne cache aucune des tares du présent, l'auteur réduit peut-être un peu vite à leurs excès les thèses de l'école dite « révisionniste » qui fait florès aux Etats-Unis (p. 180 sq). Le passage sur « les sources de la croissance » résume avec force les explications généralement admises et met en évidence le « dirigisme indirect » du système économique. A partir des années 70, le système politique japonais entre dans une période de mutations qui se traduit actuellement par une véritable crise : « *corruption structurelle du parti majoritaire* » et « *impossibilité d'une alternance en raison de la fossilisation politique de l'opposition* » (à notre sens, le changement récent de majorité ne contredit pas vraiment ce dernier point). De même, l'économie nippone subit aujourd'hui une crise de croissance sévère.

L'ouvrage s'achève sur deux chapitres tout aussi actuels, mais plus « politiques ». Le premier explique le « décollage de l'Asie maritime » : développement économique, mais aussi libéralisation politique (dont la fragilité n'est pas cachée). Il ne consacre malheureusement que six pages (d'ailleurs excellentes) au processus d'intégration régionale qui se dessine ; l'auteur ignore certes moins que quiconque les facteurs qui y conduisent, mais sa conviction (que nous partageons) est que l'horizon premier du Japon, c'est d'abord le monde, et que l'intégration à l'œuvre ne doit donc pas être surévaluée — c'est sans doute pourquoi il n'insiste pas plus. Le choix est à notre sens regrettable parce que la régionalisation est une des hypothèses

souvent envisagées de développement du monde, et que la comparaison mérite d'être faite avec les processus bien différents à l'œuvre en Europe et en Amérique du Nord.

Le dernier chapitre, qui porte sur « les post-communismes asiatiques » est à la fois original et risqué, car le spécialiste de la Chine s'y exprime de façon plus personnelle. L'un des tout premiers, dès 1978-1979, François Godement avait estimé que la politique de modernisation de Deng Xiaoping avait une valeur non pas tactique, mais stratégique. Plus de treize ans après, il dispose d'arguments plus solides encore pour déclarer que la stratégie de Deng organise en fait une sortie efficace du communisme et que « *l'émulation des dictatures d'Asie du Sud-Est est devenue l'idéologie implicite du régime* » (p. 305). Non sans culot, il reconnaît son admiration pour le « petit timonier » : « *jusqu'à son dernier souffle, Deng Xiaoping aura guidé son pays vers l'avenir* » (p. 326). Et il estime que le Vietnam va se trouver contraint d'opérer un « *décollage économique à la chinoise* » (p. 320).

Au fond, cet excellent ouvrage repose sur deux thèses connexes. La première est que le triomphe des capitalismes asiatiques n'est pas un épisode accidentel, mais un phénomène fondamental et durable, qui contribue décisivement à la recomposition du monde. La seconde est que ce triomphe va continuer à faire tache d'huile dans les pays voisins, et notamment dans ceux qui ont appliqué le modèle marxiste-léniniste. Le triomphe économique se double d'un triomphe politique, qui, d'ailleurs, ne se confond pas avec l'extension mécanique du modèle occidental : des métissages sont à l'œuvre.

Cet optimisme fournit un sujet de discussion majeur. François Godement peut évidemment se prévaloir d'arguments très forts, qui sont des arguments de fait : depuis trente ans, la croissance asiatique n'a cessé de se renforcer et d'étendre ses effets à la fois dans le domaine politique et dans les pays voisins. Toutefois, il l'indique honnêtement, plusieurs situations intérieures demeurent très fragiles, non seulement à cause d'obstacles récurrents à la transition capitaliste, mais aussi à cause des effets destructeurs induits par cette transition elle-même. L'énigme la plus significative se situe en Chine, où la contradiction entre l'ancien et le nouveau est vive, alors que se prépare un épisode décisif dans les régimes communistes : la succession de Deng Xiaoping. Plus généralement, l'optimisme de François Godement est fondé sur la croissance économique régionale. Or, lui-même signale que les circonstances internationales ne sont plus aussi favorables que par le passé à la croissance de l'Asie, en particulier à cause du marasme et de la moindre ouverture des économies occidentales.

Cette remarque conduit à un deuxième motif d'inquiétude, qui concerne les rapports entre les Etats de la région. François Godement ne l'ignore pas non plus. Il note que la coexistence entre une Asie maritime riche et une Asie continentale pauvre et armée (donc tentée par la prédation) pourrait se révéler dangereuse : à plusieurs reprises, il rappelle les rancœurs et les malentendus qui séparent certains pays, par exemple le Japon et la Corée ou la Chine et le Vietnam. Pourtant, il ne pousse guère l'analyse. Il estime apparemment que les croissances économiques recouvrent tout. Reconnaissons que cette analyse n'est pas illégitime : les faits sont pour la plupart de ce côté-là, et non du côté des inquiets. Après tout, même les deux fauteurs de troubles les plus

dangereux de la région — les Khmers rouges et Kim Il Sung —, n'ont pas enregistré que des succès dans les mois récents.

Il n'empêche qu'une nouvelle donne stratégique est en train de se dessiner dans la zone depuis la fin de la guerre froide. L'effondrement de la puissance soviétique, le retrait par étapes des Américains et la convergence progressive des régimes politiques asiatiques s'ajoutent aux facteurs économiques pour accélérer la constitution d'un théâtre stratégique régional partiellement autonome : cette tendance ressortait nettement d'un numéro récent de *Politique étrangère* que François Godement a dirigé [2]. De là des possibilités, mais aussi des difficultés et des anxiétés nouvelles dans la région. Pour la première fois, l'Asie orientale se trouve à la fois libre et contrainte d'organiser elle-même sa propre sécurité. Mais, pour cela, elle devra répondre aux grandes questions universelles posées par la fin de la guerre froide, et d'abord à celle-ci : sur quelle conception du politique fonder la coexistence entre les sociétés ? L'Asie devra exister de plus en plus par elle-même, et non plus par le regard des étrangers.

Pour l'Europe, les questions de ce genre ne sont plus des énigmes lointaines, l'auteur y insiste avec force. Les événements asiatiques nous concernent désormais directement, sous le double effet des différentiels de croissance et de la mondialisation accélérée. Comme souvent, les faits ont largement précédé notre capacité de les comprendre. Mais nous ne devons pas pour autant renoncer. A cet effet, le livre de François Godement devient tout simplement obligatoire.

Jean-Luc DOMENACH,
directeur du CERI

2. *Politique étrangère*, n° 3/92, « Questions sur l'Asie ».